

SORCIÈRES

Titre provisoire

MISE EN SCÈNE LUCIE BERELOWITSCH
TEXTE PENDA DIOUF

D'après le livre de Jeanne Favret Saada, *Les mots la mort les sorts*
Et *Corps pour Corps* Enquêtes sur la sorcellerie dans le bocage



Photo Les Géants de la Montagne Simon Gosselin

Avec

Hâtice Ozer - Sonia Bony (*Distribution en cours*)

Musique

Guillaume Bachelé

Scénographie

Jean-Baptiste Bellon

Travail vidéo

Pierre Martin

Les mots, la mort, les sorts.

Ce livre de Jeanne Favret Saada, anthropologue d'origine tunisienne, dont le titre recèle déjà plein de mystères éveille la rationalité occidentale à un univers considéré comme mystique, relégué à l'état de croyances populaires. Malgré le jugement parfois condescendant porté sur ses pratiques, la littérature via Georges Sand par exemple dans *La petite Fadette* mais surtout l'usage, ont permis à ces croyances empreintes de magie de perdurer jusqu'à aujourd'hui. On peut parler de parole performative.

C'est parce que la chose est dite, nommée, qualifiée qu'elle existe.

Qu'est-ce qu'une bénédiction si ce n'est, au-delà de l'aspect religieux, l'idée de bien dire une chose?

Que dire de son contraire, la malédiction ?

A l'invitation de la metteuse en scène Lucie Berelowitsch, en suivant l'exemple de la célèbre anthropologue, je souhaite, en tant qu'autrice parcourir le bocage normand et mener l'enquête sur les sorts bons et mauvais, sur les rebouteux et les coupeurs de feu, récolter des faits divers, histoires et légendes mettant en jeu ce qu'on appelle les actes de sorcellerie. Il s'agira pour moi d'écouter, d'enregistrer, d'être poreuse à toutes ces histoires qui sont pourtant inscrites dans le terreau français et qui restent encore marginalisées. A l'aune où une partie du féminisme se revendique du mouvement des witches, du succès du best-seller de Mona Chollet, *Sorcières*, du retour à des pratiques rituelles, d'un lien plus étroit à la nature, ce texte écrit pour trois comédiennes, avec un univers musical fort, rendra hommage à cet héritage immatériel, à la transmission orale et donnera toute sa place aux mo(r)ts et au verbe.

Penda Diouf



Stella Sujin-La-Sorcière - Aquarelle-sur-papier

Écouter.

Voilà plus de 4 ans que j'ai emménagé à Vire, depuis que je suis directrice du Préau. Depuis mon arrivée, j'ai souhaité mêler mon travail de création à mon lien au territoire. Ceci, afin d'écouter les histoires de la campagne contemporaine qui nous entoure, ce qui constitue ces particularités.

En découvrant les écrits de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, qui a mené une enquête sur les pratiques de sorcellerie paysanne dans le bocage, je me suis interrogée : Où en sommes-nous, 50 ans après ?

Comme Raymond Depardon peut interroger la question de la transmission, de la modernité et des liens, à l'endroit souvent de l'agriculture, j'ai souhaité interroger ces mêmes thématiques, mais liées à la sorcellerie, aux rituels, aux enchantements, aux superstitions.

L'écriture de Penda Diouf a la particularité d'être concrète, ancrée, et à la fois riche de tant de poésie et de voies de traverses. Elle a une écriture aussi nomade, du mouvement, elle enrichit son travail de résidences, de rencontres sur des territoires.

Il m'a semblé évident de l'associer à cette aventure.

Nous allons enquêter ainsi, sur le territoire, à la rencontre des habitant.e.s et de leurs histoires, terreau pour en écrire ensuite une pièce, inspirée de ces récits, qui sera une fiction, une fable, peut-être une enquête...

La rythmique des mots, leur pouvoir, les tonalités, chuchotements, projections, secrets, ce qui se dit et ne se dit pas, sera une des thématiques de notre pièce.

Nous y réunirons aussi des comédienn.e.s musicien.nes, afin que des chansons et musiques puissent rythmer cette fiction.

Lucie Berelowitsch



Ce voisin, « *toujours on le voyait sur son tracteur, qui r'gardait c' qui s' passait dans nos champs* », dit Jean. « *Chaque fois qu'y r'gardait, je m'disais : Y a du malheur qui s'prépare.* » Et jamais le malheur ne manquait d'advenir : maladie mortelle des oies – « *Faut pas tout y croire, p'têt que j'les aurais perdues tout d'même, mais chaque coup qu'y r'gardait, y avait queque chose* ». Avortement d'une vache, accident de voiture, etc...

Joséphine résume alors à mon intention les mesures de protection qu'elle utilise :

- a) « *Les poignées d' mains, faut jamais les accepter* » dit-elle fermement. Son beau-frère me précisera par la suite : *Jamais je n'donne la main parce qu'il (le sorcier) essaie de nous toucher* » magiquement à l'occasion d'un contact apparemment insignifiant. De tout manière, faut éviter de les fréquenter.
- b) Dans l'ordre de la parole, la meilleure protection est de ne jamais laisser le dernier mot au sorcier : « *Si y dit bonjour, faut y répondre bien vite* » s'il vous parle et que vous trouvez rien à répliquer, répétez en tout cas ses dernières paroles, même si l'oreille d'un psychiatre trainant par là y rencontrait l'indication d'une écholalie.
- c) De même, dans l'ordre du regard : *Si y vous r'gard', toujours le regarder l'dernier* ». Joséphine, experte en protections, énonce ce précepte avec fierté, notant pour la quatrième fois qu'elle en tout cas n'est « *jamais malade de rein* », ni énervée, parce qu'elle a constamment ces petites choses à l'esprit.

Extrait de « *Les mots, la mort, les sorts* », Jeanne Favret- Saada

ORDONNER LE CHAOS (Titre provisoire)

Extrait du Journal de bord de Penda Diouf

26 février 2023

J'arrive à Vire de nuit, sous un froid sec et piquant. Les rues sont vides et sombres devant la gare, hormis peut-être les lumières vertes et jaunes d'un restaurant Mcdonald qui semble lui aussi déserté. La nuit apporte son lot de silence et d'étrangeté. Les sens sont aux aguets, d'autant plus quand on arrive dans un lieu dont nos pieds n'ont jamais battu le pavé et fouleront le sol pour la toute première fois. J'aimerais parfois faire une cartographie de mes pas, voir les avancées solitaires, à deux, les reculades et les moments où je tourne en rond. J'ai l'impression que j'apprendrais de nouvelles choses sur moi.

27 février 2023

La journée qui s'annonce sera tout aussi froide, même si le bleu du ciel viendra trancher avec l'obscurité de la veille. Mon premier rendez-vous étant annulé (et pourtant j'attendais avec impatience cet entretien avec cette femme qui parle aux animaux), je me rends en voiture au domicile de M. Duyck. Je suis les routes sinueuses et peu habituées semble t-il aux embouteillages, où deux voitures peinent à se croiser sans flirter avec le dénivelé séparant du fossé. La maison n'est pas loin, à peine quelques kilomètres mais l'immensité des exploitations agricoles, des plaines, le peu de densité des habitations me donne l'impression de rouler au bout du monde. Je suis presque surprise de voir que le GPS sait où il va et qu'il a bien identifié la dite maison (ferme devrais-je dire) au bout de l'embouchure d'une route. Je me gare. Trois chiens sont enfermés dans de grandes cages et semblent aboyer l'intruse que je suis. J'ai toujours l'appréhension que la cage soit mal fermée, la laisse mal attachée et que le molosse face à moi me confonde avec son os à moelle. Je patiente donc dans la voiture et descends, armée de tout mon courage. Une voiture fait marche arrière. La vitre est baissée. Un homme, la trentaine me demande ce que je fais là. Pas méfiant dans le ton, mais peut-être dans le simple fait de poser la question.

-J'ai RDV avec M. D.

-Il est par là, en me montrant évasivement une grande bâtisse semble t-il destinée aux vaches ou à ranger du matériel agricole.

Un homme vêtu d'un ciré jaune sort, bottes vertes dont la couleur se mêle à la gadoue. Je ne distingue que les yeux bleus très perçants. Il me salue, plus chaleureusement que l'homme plus tôt et que j'imagine être le fils. Il m'accompagne dans le garage, se déchausse, dépose son vêtement d'extérieur et m'invite à rentrer dans la cuisine. Une grande et longue table en bois est installée, avec un banc en face, prêt à m'accueillir. Je me présente et parle de la genèse du projet, demande si je peux enregistrer. La femme est là également. C'est elle qui prend la parole en premier, tout en préparant le diner. Elle raconte que l'on est vite taxé de complotiste quand on remet en cause les décisions de l'Etat. Que ce n'est pas facile, qu'ils sont isolés. Je commence l'enregistrement. J'apprends que M. D est souffleur de feu et non pas coupeur comme

je l'avais cru au départ. Il est timide, assez humble dans ses réponses. Mais il semble suffisamment à l'aise pour raconter, peut-être au delà des questions simples que je lui pose, cette habilité qu'il développe depuis plusieurs années.

Il a essayé à 40 ans, de souffler sur des brûlures et ça a marché.

Depuis, il propose ses services aux proches et à la famille. Ça ne va pas plus loin. Il évoque une installation difficile car il n'était pas de la région, des jalousies de la part des voisins, une ostracisation de la famille jusqu'à l'exclusion d'une coopérative d'agriculteurs. Il me parle de noeuds de sorcellerie retrouvés autour de son champ. Mais le voisin a nié en bloc. Il évoque l'aide d'un géo biologiste quand ses vaches sont devenues malades. Il parle de faire le bien quand beaucoup veulent le mal. Le fils entre brusquement dans la cuisine, sûrement de retour après l'école. Il est surpris de me voir ici, femme noire assise sur le banc de la cuisine. Mais l'étonnement se dissipe et il court dans sa chambre, rejoindre peut-être ses amis sur les réseaux sociaux ou des jeux en ligne. La conversation reprend. Elle ne s'est peut-être d'ailleurs pas arrêtée.

On parle de religion, même s'il ne pratique pas beaucoup à l'extérieur. Il évoque les forces que sont l'Etat et l'église, revendique en creux une liberté de pensée qui lui nuit. Il parle d'internet et de toutes les informations qu'il y trouve, sur Macron, le chiffre 7 et le fait qu'il soit élu pour faire le mal.

Je repars au bout de 45 minutes et retourne à Tessy en observant le soleil se coucher sur la plaine, les rayons filtrants entre les branches sans feuilles des arbres attendant patiemment l'arrivée du printemps et des premiers bourgeons.

J'ai l'impression que le temps s'est arrêté, dans une France agricole et rurale très éloignée de mon quotidien et que je vais apprendre beaucoup.

Penda Diouf est autrice pour le spectacle vivant.

« *La grande Ourse* » est édité chez Quartett et dans un recueil de pièces dédié aux autrices afropéennes en Allemagne chez Néofelis. Elle est lauréate du prix Collidram pour la saison 20-21, lauréate du Prix du Jury du théâtre de la Tête noire Transversal: Un lycée de Saint Denis est intéressé par les 3 propositions d'ateliers pour une classe de 1^e spécialité lettres et philo. Ceci est en cours de calage avec la Médiathèque Ulysse de Saint Denis. Nous n'avons pas encore de propositions de dates. à Saran, et finaliste pour le prix Sony Labou Tansi pour la saison 21-22.

« *Pistes...* » est édité chez Quartett et programmé dans le cadre du Festival d'Automne 2020. Des lectures bilingues sont organisées (Stuttgart, Berlin, festival Africologne, Marbach, Heidelberg, Münster...). La pièce est produite en version allemande au théâtre de Münster avec une mise en scène de Remsi Al Khalisi. La pièce est lauréate du prix des comités de lecture de La Chartreuse, élue meilleure pièce radiophonique d'Allemagne en 2022, finaliste des prix Abel Hakim organisé par le Théâtre des Quartiers d'Ivry et du prix Bernard Marie Koltès organisé par le Théâtre National de Strasbourg.

« *Sutures* » est une commande d'écriture de la compagnie Lumières d'août. Ce texte est lu dans le cadre d'un projet de lecture performative, « *Sœurs* », initié par Marine Bachelot Nguyen avec Karima El Kharraze. La pièce est éditée chez Quartett.

Sa pièce « *J'mêle* », commande d'écriture du théâtre du Peuple à Bussang est éditée dans la revue du TNS Parages, de même que le texte « *Coeur sec* ». Elle écrit « *La Brèche* », commande du Théâtre National de Strasbourg paru dans l'ouvrage collectif « *Ce qui nous arrive* » aux éditions Espaces 34 et A corps retrouvé (création chorégraphique Pour Emmanuelle Rigaud) dans le cadre d'une résidence d'un an à la Maison des femmes de Saint-Denis. Sa pièce « *L'arbre* » paraît dans l'ouvrage collectif « *Liberté Egalité...2* » aux éditions Théâtrales.

Penda Diouf participe au programme « *Opéra de ci de là* », mis en place par le festival d'arts lyriques d'Aix en Provence et écrit dans ce cadre deux courts livrets d'opéra joués hors les murs en juin 2021 et 2022. Elle écrit également deux chansons pour l'album Mbengue de Fidel Fourneyron, victoire du jazz en 2019. Elle travaille actuellement à un livret sur le projet « *Fe.men.ine* » sur le compositeur Julius Eastman. La création est prévue en juillet 2024 au festival d'arts lyriques d'Aix-en-Provence.

En résidence à la MC93 d'aout à décembre 2020, Penda Diouf réalise un documentaire pour France Culture sur le confinement « *Voies sensibles : l'art de marcher en Seine-Saint-Denis* ». Ses pièces « *Pistes...* » et « *Sutures* » sont diffusées sur la même radio en mars 2022.

Elle écrit « *Si vous vous taisez les pierres crieront* » avec Kevin Rittberger. Le texte est lu au Deutsches Theater à Berlin en 2021.

« *Noire comme l'or* », pièce écrite dans le cadre de la résidence portée par la Scène nationale Culture Commune et le service culturel de l'université d'Artois est éditée chez

Quartett en mai 2022. La pièce est finaliste du comité de lecture du TQI2A et du Théâtre de la Tête Noire.

Penda Diouf écrit « *Gorgée d'eau* » dans le cadre du projet « *Lycéens citoyens, sur le chemin du théâtre* », porté par le TNS, la Colline, le Grand T et la Comédie de Reims. Le texte mis en scène par Maëlle Dequiedt sera en tournée à la Comédie de Valence et à Culture Commune sur la saison 2022-23.

Elle est lauréate en 2022 de l'appel à projets Mondes nouveaux et créera la performance « *La nuit des reines* » à la basilique de Saint-Denis.

Pour l'international, Penda Diouf bénéficie de nombreuses résidences : à l'Institut Français de Tunis en juin 21 pour écrire son texte « *Attaya ou la téranga des pères* ». Elle est invitée deux semaines au Royal Court à Londres en novembre 2022 pour travailler sur son texte « *La grande Ourse* ». Elle est invitée dans les universités de Princeton et Bloomington et auprès du CEAD à Montréal lors du festival « *La salle des machines* ». Ses pièces sont traduites en anglais, allemand, tchèque, arménien, finlandais.

Pour les saisons prochaines, Penda Diouf écrira pour les metteuses en scène Silvia Costa, Malou Vigier et Lucie Berelowitsch. Elle mettra en scène son texte « *Pistes...* » en 2025 au Théâtre du Nord.

Comme pédagogue, Penda Diouf participe aux jurys de L'école du Nord et du CNSAD. Elle accompagne les élèves dramaturges du Théâtre du Nord sur leur projet de troisième année. Elle accompagne également des autrices en résidence à la Maison des auteur.ice.s à Limoges.

Elle est également jury pour la commission « *Écriture* » de la Cité internationale.

Penda Diouf anime régulièrement des ateliers d'écriture elle est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, associé à différentes structures théâtrales (MC93, TAP, Les Zébrures de Limoges...)

Elle est associée aux CDN de Valence, de Poitiers, de Vire, et aux Scènes Nationales de l'Essonne et de Poitiers.





PLANNING DE CRÉATION

Mars-avril 2023 - résidences d'écriture et rencontres dans le bocage virois

29 janvier / 12 mars 2024 - résidence de création

14 mars 2024 : premières dans le bocage virois et tournée

Novembre 2024 & Janvier-Février 2025 : tournée

Premiers partenaires : La Halle ô grains de Bayeux, La Communauté de Communes
du Mont Saint Michel .. *En cours*

CONTACT

PRODUCTION - DIFFUSION

Sébastien JUILLIARD

(+33) 6 37 78 82 25

s.juilliard@lepreaucdn.fr